

REIMS

La cathédrale Notre-Dame de Reims

Lieu du sacre de vingt-cinq rois de France, la Cathédrale de Reims acquiert pour le monde contemporain un destin européen après la réconciliation franco-allemande officialisée sous ses voûtes par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer en juillet 1962.



Une référence universelle
Notre-Dame de Reims est incontournable sur le plan de l'histoire de l'art : fleuron de l'architecture gothique, la Cathédrale, qualifiée de référence universelle, est inscrite sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1991. Haut lieu du tourisme champenois, l'édifice accueille chaque année 1,5 million de visiteurs.

Une histoire millénaire

D'autres cathédrales ont précédé la construction de l'édifice actuel, entreprise en 1211. Au même emplacement, sur d'anciens thermes gallo romains, s'est élevée une cathédrale paléochrétienne, premier édifice d'occident dédié à Marie, précédée d'un baptistère où Clovis fut baptisé à la fin du Vème siècle par l'évêque Remi, investissant déjà les lieux d'une destinée historique puisque ce baptême entraînera la tradition du sacre des rois de France à Reims. Puis, au IXème siècle, Louis-le-Pieux, à la suite de son sacre impérial à Reims, autorisa le démantèlement partiel du rempart de la ville dont les pierres servirent à édifier une cathédrale représentative de l'architecture carolingienne. Transformé, reconstruit, l'édifice brûla le 6 mai 1210. C'est un an jour pour jour après l'incendie, le 6 mai 1211, que l'on commença à élever une nouvelle cathédrale. Il y a 800 ans...

Quand on entreprit la construction de la Cathédrale en mai 1211, une première génération de cathédrales gothiques avait déjà vu le jour à Senlis, Noyon, Laon

ou Paris, des édifices de moindre hauteur intérieure en raison d'un contrebutement extérieur effectué par des arcs-boutants encore peu aboutis. Puis à Soissons, Chartres, Reims, avant Amiens et Beauvais... les cathédrales furent alors de plus en plus hautes et lumineuses pour répondre à la demande des théologiens de l'époque.

Dans ce dessein, les bâtisseurs de la Cathédrale de Reims innovèrent, avec une fenêtre châssis élancée, répétée dans tout l'édifice et pris pour modèle dans l'Europe entière. Ils évidèrent au-dessus des trois portails de la façade les tympanes de pierre remplacés par des vitraux pour la première fois dans l'histoire de l'architecture.

La voûte de la nef monte à 38 mètres, épaulée à l'extérieur par des arcs-boutants dont la technicité performante est métamorphosée en cortège d'anges. L'ornementation, le décor de la Cathédrale relèvent, comme l'architecture, d'un dynamisme novateur : les vitraux illustrent à l'intérieur les récits narrés par la statuaire à l'extérieur de l'édifice avec une prodigalité inégalée. La Cathédrale est le manifeste de la monarchie sacrée à Reims avec l'omniprésence de Marie « reine du ciel » à qui la Cathédrale est dédiée, et avec la représentation répétée de la filiation symbolique entre les rois de la Bible et les rois de France.

La construction de la Cathédrale, commencée par le chevet, s'étendit durant tout le XIIIème siècle pour le gros oeuvre, les parties hautes des tours n'étant achevées qu'au XVème siècle quand un incendie détruisit la charpente en 1481 : la toiture refaite, les travaux s'arrêtèrent en 1516 sans élever les flèches prévues.

Du XXe au XXIe siècle

Edifice emblématique de l'histoire de France, la Cathédrale, incendiée en 1914 par l'artillerie allemande, fut prise pour cible jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Henri Deneux, architecte en Chef des Monuments Historiques, releva la Cathédrale de ses ruines et la dota, grâce à la générosité de John David Rockefeller Jr, d'une charpente en béton armé qui est aujourd'hui un atout attractif incontournable, soutenant la toiture en plomb rétablie.

Les maîtres-verriers rémois qui mirent leur art au service, entre autres réalisations, de Marc Chagall pour les fenêtres de la chapelle axiale en 1974, mais aussi les sculpteurs, les tailleurs de pierre et toutes les entreprises qui continuent aujourd'hui à restaurer la Cathédrale, oeuvrent à sauvegarder notre histoire et contribuent à la création artistique contemporaine.

Une statuaire exceptionnelle



L'ange au sourire.

A 50 mètres du sol, sur la face occidentale, se trouve la « galerie des rois » avec, au centre, le baptême de Clovis. Plus bas, on peut admirer le récit du combat de David contre Goliath et, juste au-dessus du grand portail, le couronnement de la Vierge. Notre-Dame de Reims se distingue par une rare unité de style, malgré une construction qui s'étendit sur plus de deux cents ans (principalement au XIII^e siècle).

La tradition de l'art du vitrail

Malgré les destructions successives entamées au XVIII^e siècle, la Cathédrale de Reims possède encore de nombreux vitraux du XIII^e siècle, regroupés dans les parties hautes de la nef, du chœur et du transept. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, la Cathédrale reçoit à intervalles réguliers des vitraux contemporains. Les plus célèbres sont trois fenêtres de Marc Chagall de 1974, situés dans la chapelle axiale : l'arbre de Jessé, les deux testaments et les grandes heures de Reims. En 2011, année du 800^e anniversaire de la Cathédrale, l'édifice accueille les vitraux de l'artiste allemand Imi Knoebel, qui prennent place dans les deux chapelles d'abside adjacentes à la chapelle Chagall.

La Porte de Mars

L'oppidum de Durocortorum devient une cité importante dès le ralliement de ses habitants, la tribu belge des Rèmes à Jules César.



Carrefour routier, capitale de la province impériale de Belgique depuis le règne d'Auguste, la ville est dotée d'un réseau de voirie. Au début du III^e siècle, quatre arcs dont la Porte de Mars sont élevés pour servir de portes symboliques

d'entrée de ville enjambant les deux axes majeurs orthogonaux, cardo et decumanus, à l'intersection desquels le forum est délimité par un portique dont il ne reste que la partie à demi-souterraine, le cryptoportique, entourant temple et édifices à fonction administrative et commerciale.

Des monuments remarquables disparus aujourd'hui traduisaient la prospérité de la ville dont la population pourrait avoir atteint 30 000 habitants. A l'époque du Bas-Empire et pour se défendre des invasions barbares, un rempart est élevé reliant les quatre arcs derrière lesquels la cité se replie.

Le Cryptoportique



Le cryptoportique est un témoignage rare et exceptionnel de l'ancien forum de la ville antique de Reims, alors capitale de la province impériale de Gaule Belgique.

Datant vraisemblablement du II^e siècle après J-C, le cryptoportique se présente aujourd'hui comme une longue galerie semi-enterrée.

À l'origine, en forme de U, il mesure une centaine de mètres de longueur pour une largeur de 60 mètres et est ouvert sur un de ses grands côtés. Il accueille actuellement des expositions temporaires. A ses pieds des concerts sont régulièrement donnés. Il fut classé au titre des Monuments Historiques en 1923.



Les édifices religieux

Basilique Saint-Remi



L'ancienne abbaye bénédictine Saint-Remi compte parmi les hauts lieux des débuts du christianisme en Gaule. Elle fut en effet construite à partir du XI^e siècle pour abriter les reliques de saint Remi (mort en 533), qui baptisa Clovis (496?), et pour légitimer, par la caution papale, le privilège des sacres royaux à Reims à travers l'onction royale par la Sainte Ampoule.

La nef romane témoigne de cette première campagne de construction. Au XII^e siècle, l'édifice est agrandi pour faciliter l'accès aux pèlerins. La nef est agrandie de deux travées gothiques et d'un nouveau chœur gothique à déambulatoire et chapelles rayonnantes, tandis que les piles romanes sont renforcées par des colonnes et colonnettes supportant les nervures des voûtes à croisées d'ogives, à la place de la charpente en bois romane.

La guerre de 1914-1918 et la reconstruction

Durant la Grande Guerre, le martyre de Reims est aussi celui de la Basilique. Les obus incendient la charpente et abattent les voûtes. Les murs sont transpercés. L'hiver 1918 et les intempéries font s'effondrer la tribune sud de la nef restée

béante à ciel ouvert. La pierre de la tribune nord est brûlée par les flammes qui détruisent le grand orgue et l'orgue de chœur situés au niveau du chœur des moines.

Les travaux de reconstruction prennent quarante années. L'architecte Henri Deneux applique tout son talent à la parfaite restitution de l'édifice primitif. Le 12 octobre 1958, la Basilique est totalement rendue au culte et à sa destination première : reliquaire de Saint Remi.

La basilique en chiffres :

Longueur extérieure : 126 mètres - Longueur intérieure : 121,60 mètres

Hauteur des flèches : 56 mètres - Hauteur de la façade : 30 mètres

Largeur nef et bas côtés : 28 mètres - Largeur nef seule : 12,30 mètres

Longueur transept : 56,60 mètres - Largeur transept : 18 mètres

Hauteur de la nef : 25 mètres - Hauteur portail sud : 34 mètres

La Basilique Sainte Clotilde

Édifiée entre 1898 et 1901, la basilique Sainte-Clotilde est une église commémorative, conçue en 1896 pour le projet de 14e centenaire du baptême de Clovis.



Destiné à devenir le reliquaire de la France chrétienne, l'édifice possède une crypte contenant 401 reliquaires et plus de 2000 reliques. Son architecte, Alphonse Gosset (1835-1914), créateur du Grand Théâtre (actuel Opéra), des établissements Pommery ou encore d'habitations ouvrières rémoises, conçoit cet ambitieux monument en style néo-byzantin.

Il s'inspire de son travail de recherche publié en 1877 sous le titre Les coupoles d'Orient et d'Occident, dont la célèbre Sainte-Sophie de Constantinople. La basilique est un édifice emblématique de ce faubourg ouvrier de Reims, né au XIXe siècle.

L'ange de la Basilique

L'ange a été retiré en 1990, il menaçait de tomber de son dôme.

En avril 2012 un incendie se déclare sur la toiture pendant des travaux d'étanchéité sur ce même dôme.

L'ange a été refait au plus proche de son original (en bois de chêne recouvert de feuilles de plomb)

et le 4 décembre 2014, l'ange béni par le père Robinet, retrouvait sa place sur ce dôme de la Basilique qu'il avait quitté depuis 25 ans...

-> L'ange : 220 kg, 2 mètres de haut, est placé à 26 mètres de hauteur.



Eglise Saint-Nicaise



L'église paroissiale de la cité-jardin du Chemin-Vert fut construite en 1923 et inaugurée le 8 juin 1924 par Monseigneur Luçon, archevêque de Reims. Elle est l'oeuvre des architectes Jacques Marcel Auburtin et Emile Dufay-Lamy en style art déco.

Classée Monument Historique le 13 février 2002, elle est aujourd'hui la propriété du Foyer Rémois.

L'édifice est un bon exemple de l'architecture des années 20. Le décor intérieur a été créé par des artistes renommés et représentatifs de l'art religieux de cette époque :

Pour la décoration intérieure J.M. Auburtin, Gustave Jaulmes, Henri Menu, le chemin de croix est confié au peintre rémois Jean Berque. La décoration des 2 chapelles latérales furent confiées à Maurice Denis, ainsi que le baptistère. Ernest Laurent a peint le tympan de l'entrée du baptistère.

Les sculptures ont été confiées à Emma Thiollier et Roger de Villiers.

Les vitraux et luminaire : 16 baies et la coupole sont confiées au maître verrier Jacques Simon, ainsi qu'à René Lalique.

Le mobilier liturgique ainsi que les grilles : Jean-Marcel Auburtin en est le créateur, il a dû composer avec les exigences de Georges Charbonneaux, de l'Abbé Croutelle et de la liturgie.

Eglise Saint Jacques

Cette église paroissiale médiévale élevée de 1190 à la fin du XIII^e siècle a reçu un nouveau chœur au XVI^e siècle. Utilisée comme écurie et caserne de 1793 à 1802, l'église Saint-Jacques est restaurée par l'architecte Narcisse Brunette en 1854 et classée au titre des Monuments Historiques en 1912.



Pendant la Première Guerre Mondiale, l'édifice est fortement endommagé. En 1920-1921, l'architecte Henri Deneux expérimenta son système de charpente en pièces de ciment armé assemblées et démontables qu'il utilisa ensuite pour la charpente de la Cathédrale de Reims. Le clocher à lanterne, détruit pendant la première Guerre mondiale, est reconstruit de 1987 à 1994.

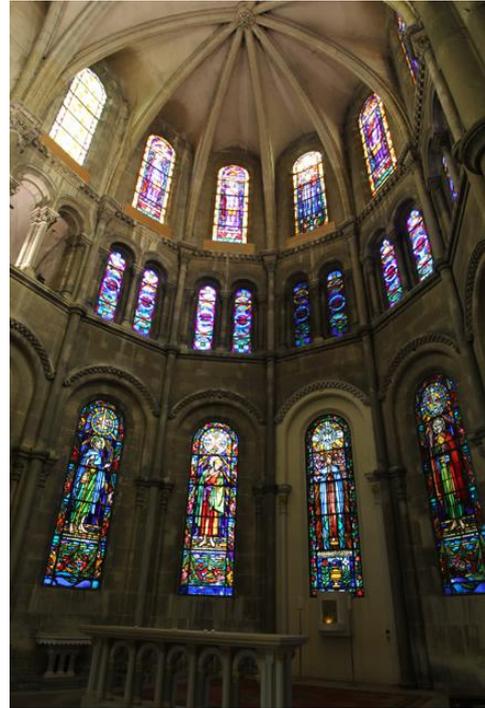
L'église Saint-Jacques reçoit un ensemble de vitraux contemporains de Joseph Sima en 1965-1969, de maria Elena Viera Da Silva en 1996-1997 et de Benoît Marcq en 2010.

Eglise Saint-André

Du 13^eème à la Révolution- Sur le parvis de l'actuelle église, s'élevait un oratoire dédié à Saint André et Sainte Catherine dont il est fait mention dès 1251 ; érigé par Jehan dit Bourgeois, il fut plusieurs fois démoli, témoin des vicissitudes historiques de ce quartier appelé longtemps faubourg Cérés et situé en dehors des remparts de la ville.- La dernière attaque fut la Révolution qui déclara l'édifice bien national ; l'église servit d'abord de grange et, en 1794, fut mise en vente pour être démolie. Des paroissiens la rachetèrent.

La construction de l'Église actuelle. Au XIXe siècle, la population du quartier augmentant et atteignant jusque 8 000 habitants, il fallut construire une nouvelle église grâce aux fonds de la ville et des paroissiens, de style néogothique. On rasa alors définitivement l'ancienne église qui se composait de trois nefs et trois travées dont le plafond ne dépassait guère 5 mètres.

Bâtie par Narcisse Brunette, architecte rémois célèbre et actif, la nouvelle église fut achevée en 1865 et consacrée le 5 juin. Le clocher actuel culmine à près de 80 mètres (avec son coq refait en 1990).



Après les destructions de la Première Guerre mondiale, l'actuel édifice subit une restauration complète (voûte, clocher, pierre, vitraux). Lors du centenaire en 1965, le chœur de l'église fut restauré conformément à la nouvelle liturgie de la messe. Le Chanoine Warnier conduisit les travaux ; le parvis de l'église porte son nom.

Eglise Saint Joseph

Construite entre les deux guerres, elle possède de très jolies mosaïques à l'intérieur au niveau de la porte d'entrée.

Eglise Sainte-Geneviève

Située dans le quartier Porte de Paris-Courlancy, l'église Sainte-Geneviève, construite à la fin du XIXe siècle par Narcisse Brunette (architecte de la Ville ayant contribué à la réalisation de nombreux monuments), est consacrée en 1878. Financée par Madame Roederer-Boisseau, aidée de généreux donateurs, cette église rappelle la proximité entre sainte Geneviève et Clovis. De style romano-byzantin, l'église se caractérise par son escalier à double révolution et l'abondance de ses vitraux retraçant la vie de sainte Geneviève et de saints. C'est une des rares églises qui ne fut pas fortement endommagée par la Première Guerre mondiale.

Eglise Saint-Benoit



2012 : centenaire de la Consécration de l'église St Benoît de Reims.

À la fin du XIX^{ème} siècle, devant le développement rapide du quartier du Faubourg de Laon à Reims, on décide de construire une chapelle provisoire en attendant la construction de l'église St-Benoît, rue de Pontgivart.

Construite dès 1911 par Max Sainsaulieu, architecte de la Bibliothèque Carnegie, l'église Saint-Benoît fut érigée sur les vestiges d'un ancien gibet qui donna son nom au lieu-dit des Trois-Piliers.

La 1^{ère} Guerre Mondiale l'endommagera sévèrement mais elle est rouverte aux paroissiens en 1924 ; sa restauration ne se terminera vraiment qu'en 1935. Max Sainsaulieu y veille lui-même. Les travaux de finition (vitraux, médaillons des saints) auront lieu malgré la Seconde Guerre Mondiale. Durant ce conflit, l'église est atteinte par une bombe qui n'explosera pas. Peu endommagée, elle rouvrira dès 1945.

Depuis 1969, St-Benoît fait partie de la paroisse du Faubourg de Laon qui se trouve sous le patronage du Bienheureux Marcel Callo.

Une architecture de type basilical

L'architecture de St-Benoît s'inspire de celle des églises romaines : une nef rectangulaire sans transept surmontée d'un plafond à caissons, à deux rangées de colonnes, avec trois absides circulaires, une principale au milieu et deux petites sur les côtés. Comme cela est fréquent en Italie, il n'y a pas de clocher surmontant l'église mais un campanile séparé.

Max Sainsaulieu ne se contente pas de dessiner l'église St-Benoît, mais il en réalise aussi l'aménagement intérieur d'inspiration Art Déco. Les autels, les confessionnaux, la chaire, la table de communion, la cuve baptismale, les bénitiers, les lampadaires, les portes de tabernacles ... On notera également un ensemble remarquable de vitraux dus aux ateliers Simon et De Troeyer, dont la création s'étale jusqu'en 1943. Le plafond à caissons de la nef confère à l'église une acoustique exceptionnelle.

Eglise Saint-Jean-Baptiste de la Salle

De style néogothique, elle fut construite vers 1880 mais vraiment terminée en 1905. Le comte et la comtesse De Verlet offre la statue de Saint-Jean Baptiste. Les vitraux datent du XIXe siècle, le vitrail bleu, est une copie du vitrail de Chartre (époque romane). Un vitrail représentant Sainte Odile, patronne de l'Alsace et un autre représente St Jules, Martyr.

Eglise Saint-Louis

Construite à la demande du Cardinal Luçon, archevêque de Reims pour que les paroissiens du quartier puissent se réunir. Elle fut achevée vers 1936.

"Saint-Louis" : Roi : France de 1226 à 1270, Louis IX sera respecté en Europe, dès le début de son règne, pour sa fermeté et sa sagesse. Cet aîné des cinq fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, qui n'a que douze ans à la mort de son père, règnera sous la régence de sa mère de 1226 à 1236. Cette dernière, très pieuse, lui enseignera comment devenir un bon chevalier chrétien, capable de discuter de théologie et de conduire une armée, d'imposer sa volonté aux barons après avoir lavé les pieds des pauvres. ... Le pape Boniface VIII le canonisera le 11 août 1297, à l'issue d'une longue enquête et un procès de canonisation.

Eglise Saint-Maurice

Une tradition attribue la fondation de l'église Saint Maurice à l'apôtre des Gaules Saint Martin passant à Reims en l'an 385.

Il est certain qu'une église existait déjà au temps de Saint Remi qui en fit état dans son testament en 533.

En 1124, l'Archevêque Raoul le Vert fonda à cet emplacement un prieuré pour les bénédictins de Marmoutier et y annexa la paroisse Saint Maurice.

Les moines entreprirent la reconstruction de l'édifice qui gardera jusqu'au siècle dernier son caractère roman : la nef de six travées (trois en plein-cintre, trois en arc-brisé), charpentée, flanquée de collatéraux, était précédée d'une façade du XIIe siècle où l'on retrouvait également deux campagnes de construction puis que la porte centrale en plein-cintre, était flanquée de portes en tiers-point alors qu'à l'étage deux fenêtres cintrées entouraient trois baies ogivales. La nef et le collatéral gauche, avec l'autel sainte Barbe, étaient à l'usage de la paroisse tandis que le collatéral droit, isolé par un mur depuis le chevet jusqu'au milieu de l'église, constituait l'église du prieuré.

En 1546, les religieux firent édifier dans le prolongement de ce collatéral une chapelle de style gothique flamboyant sous le vocable de Sainte Anne qui devint leur chapelle particulière.

En 1615, le prieuré est cédé aux Pères Jésuites qui installèrent à côté leur collège. Ils agrandirent l'église en construisant le chœur, le sanctuaire, la sacristie puis la chapelle latérale nord, seule affectée à la paroisse, les jésuites occupant désormais le chœur. Ces constructions sont recouvertes de voûtes d'ogives dont certaines clés sont décorées de blason des Brûlart en reconnaissance des largesses de l'Abbé François Brûlart fondateur du collège. Un clocher détruit par le vent en 1670 couronnait le chœur; il fût remplacé par un petit dôme soutenu par des colonnes et supportant un lanternon détruit par l'incendie des combles en 1942. Il n'a pas été restitué. Les Jésuites édifièrent un autel monumental surmonté de la statue de Saint Ignace de Loyola (détruite à la révolution) et s'apprêtaient à reconstruire la nef quand ils furent expulsés de France. La paroisse entra alors en possession de la totalité de l'église tandis que l'hôpital général s'installe dans les bâtiments du collège.

A la révolution, l'église dépouillée de son mobilier eut la chance d'échapper aux destructions des révolutionnaires.

En 1867, l'architecte Narcisse Brunette remplaça la nef en mauvais état par une construction nouvelle dans le style de l'abside. La nef, les collatéraux et le portail du XIIe furent abattus et on édifia trois nefs de style Louis XII précédées d'un porche surmonté d'une haute tour carrée, couronnée d'un dôme à lanterne. Endommagé en 1942, ce clocher a été supprimé lors de la reconstruction de 1962-1963 et remplacé par un fronton triangulaire.

La paroisse, dernière survivante des paroisses anciennes avec Saint Jacques, a pu acquérir après la révolution plusieurs éléments de sanctuaires rémois : Stalles de Saint Nicaise et des Longueaux, Retable du Mont-Dieu, toile de Sainte Claire, de Saint Pierre le Viel et de Saint Pierre les Dames, d'où proviennent aussi diverses reliques, particulièrement le chef de Saint Maurice. A ces pièces des XVIIe-XVIIIe siècles s'ajoutent les orgues Cavaillé-Coll (1889).

Eglise Saint-Paul

Son architecture est moderne, tout en rondeur, bâtie en briques de Provence. Elle n'a pas d'étage sa charpente est sans pilier et ses toits sont terrasses.

La première messe a été célébrée pour Noël 1969, malgré qu'elle soit encore en chantier, les travaux se sont achevés en avril 1970.

L'église est actuellement fermée, en octobre 2014 une partie du toit s'est effondrée.

Eglise Saint-Thomas

L'Église Saint Thomas a fêté ses 150 ans en 2014 ! Elle fut édifée au 19ème siècle par l'architecte Brunette, inspiré par Viollet le Duc, et consacrée au mois d'Avril 1864 par l'archevêque Mgr Thomas Gousset. Elle est de style néo-gothique. Dans le coeur se trouvent les 12 apôtres en statues.

Eglise Saint-Vincent de Paul

Construite dans les années 1960. L'Hôtel y est centré afin que tous les paroissiens voient la même chose.

Eglise Sainte-Jeanne d'Arc

L'église a fêté ses 90 ans en juin 2013. Le coeur de l'église fut offert par un chatelain.

Eglise Sainte-Thérèse

Construite vers 1950.

Sainte Thérèse de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou encore la petite Thérèse, est une religieuse carmélite française née à Alençon (Orne) le 2 janvier 1873 et morte à Lisieux le 30 septembre 1897.

Considérée par Pie XI comme l'« étoile de son pontificat », elle est béatifiée puis canonisée dès 1925. Religieuse cloîtrée, elle est paradoxalement déclarée sainte patronne des missions.

Eglise Sacré Coeur

A fêté ses 50 ans en 2009.

Eglise de la Neuville

La première église édifée au XIIè siècle est détruite lors de bombardements en 1918. Reconstituée, elle est inaugurée en 1949, en présence du Maire de la Neuville, Gaston Ernst. La commune de la Neuville est rattachée à Reims depuis 1970.

Chapelle Foujita

En 1964, René Lalou, directeur de la Maison de champagne Mumm, et Tsuguharu-Léonard Foujita (1886-1968), peintre japonais de l'École de Paris, décident de concrétiser, par la construction d'une chapelle, leur foi. En effet,

Foujita a ressenti à la Basilique Saint-Remi une illumination mystique qui l'a conduit au baptême.

Son parrain René Lalou, et sa marraine Françoise Taittinger l'accompagnent le 14 octobre 1959 en la cathédrale de Reims.

Commencée en 1965, la chapelle est entièrement conçue par Foujita, qui en trace les plans, dessine les ferronneries, les vitraux et les sculptures. Il surveille l'exécution et décore l'intérieur de fresques. La chapelle est bénie le 1er octobre 1966 et est solennellement remise à la Ville de Reims le 18 octobre 1966.

Chapelle Saint-Joseph

Construite entre 1874 et 1876 par le jeune architecte rémois Edouard Lamy (1845-1914), la Chapelle Saint-Joseph est destinée au nouveau pensionnat des Frères des Écoles Chrétiennes, qui possédaient déjà dans la région natale du fondateur Jean-Baptiste de La Salle, deux établissements scolaires, l'un rue de Contrai, l'autre à Thillois. À mi-parcours entre la Cathédrale et la Basilique Saint-Remi, la Chapelle Saint-Joseph s'inscrit dans un quartier alors en plein essor urbain et industriel. La Chapelle Saint-Joseph témoigne des goûts du XIXe siècle, entre tradition (style « néo-gothique »), et modernité avec son couverture intérieur mêlant colonnettes en fonte, voûtes en pierre et briques plâtrières.

Un appel à mécènes a été lancé par l'association des Amis de la chapelle Saint-Joseph afin de financer le projet de création de vitraux de l'artiste Jean-Paul Facchetti-Agosti et de l'atelier Simon-Marq (réalisation). L'artiste propose une suite de vitraux sur le thème de l'Arbre de Vie, dont le point central est le grand vitrail ouest de la rue de Venise : Un mécénat réussit ! 1 500 donateurs ont financé la restauration.

L'Ange Musicien :

Il ne s'agit pas de l'ange restauré, mais d'une statue reconstituée à partir de photos prises lors de sa dépose en 1990 par mesure de sécurité. [Jérôme Watier](#), sculpteur sur bois et ornemaniste Axonais, Meilleur Ouvrier de France en 2004 a refait la statue en bois de chêne recouvert d'une feuille de plomb de 2mm sur 1,50m. L'ange a repris sa place à 30 mètres de haut en avril 2014.

La Chapelle Saint-Marcoul

La Chapelle Saint-Marcoul est le seul témoin de l'Hôpital Saint-Marcoul, dit Hospice des Incurables fondé par Marguerite Rousselet au XVIIe siècle. Lors des sacres royaux, les rois de France, faisant retraite à l'abbaye Saint-Remi,

s'arrêtaient à Saint-Marcoul afin d'appliquer le rite traditionnel des écrouelles : « Le Roi te touche, Dieu te guérit ».

L'actuelle chapelle du XIXe siècle (la précédente ayant été détruite à la Révolution) présente des colonnes à chapiteaux qui bordent les murs latéraux. Aujourd'hui, conçu comme lieu de fabrique et d'accompagnement pour les créateurs en danse contemporaine de Reims et de la région Champagne-Ardenne, le Laboratoire Chorégraphique offre un soutien aux créations de demain.

Chapelle du lycée Jean XXIII

Le 3 octobre 1878, les religieuses de Nazareth reçoivent l'accord de l'Archevêque de Reims pour implanter dans la ville une communauté ayant pour mission l'éducation des jeunes filles. En 1928, l'école s'installe sous le nom d'Institution Colbert. La Chapelle est construite en 1935. André Ragot (1892-1981), architecte rémois, pense ce projet Art Déco jusqu'au moindre détail : de la conception du bâtiment au mobilier. Le plafond du chœur est orné d'une peinture d'Adrien Sénéchal (1895-1974). En 1998, l'éclairage de style Art Déco ne correspondant plus aux normes de sécurité, des travaux s'imposent. C'est alors qu'un projet de création de céramiques murales est imaginé, sur le thème de la Genèse, associant enseignants et élèves du lycée. Le dernier des 13000 carreaux de céramique est posé en mai 2003.

Eglise évangélique Baptiste

1997 à 1998 – Pain de Vie, une association culturelle, voit le jour afin de prendre en charge les activités de l'assemblée. Un entrepôt désaffecté au 92 rue Ponsardin, en centre-ville, attire l'attention. Il faut un an pour obtenir le permis de construire, suivi d'un an de travaux de rénovation. Le premier culte dans le bâtiment a lieu en 1998 à la fête des Mères.

1998 à 2004 – L'assistance au culte passe d'une vingtaine de fidèles à près de 70 personnes en moyenne.

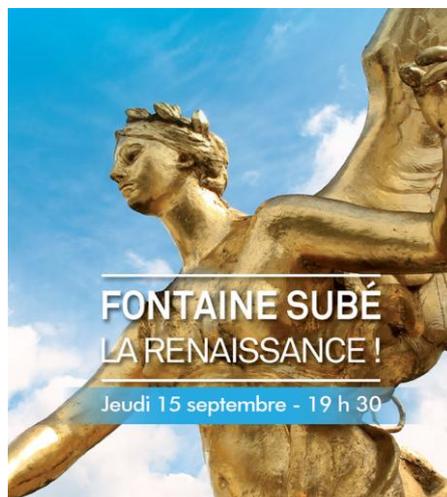
2005 à 2007 – Marc et Fleur CLAPOT organisent le groupe UNIS pour répondre aux besoins spirituels des étudiants universitaires ; Yuehan HU et Janan et Florence ZAYTOON créent le Groupe Biblique Chinois qui conduira plusieurs étudiants chinois au salut en Jésus-Christ ; Jonathan et Cherith TEACHOUT et leurs enfants arrivent à Reims en 2007 et mettent en place le Groupe Biblique en Sango pour offrir les richesses de la Bible aux Centrafricains dans leur langue maternelle. Un Conseil d'Église est désigné avec les premiers diacres. On commence un travail de longue haleine sur la rédaction d'une Confession de Foi, des Statuts, et un Règlement Intérieur.

La fontaine Subé

Après un peu plus de 6 mois de travaux la Fontaine Subé va retrouver son éclat d'antan, grâce à l'opération de mécénat mise en place par la Ville de Reims, en partenariat avec la fondation du patrimoine.

La remise en eau et restauration de la Fontaine Débutés au 1er semestre 2016, la ville de Reims est intervenue à différents niveaux pour redonner vie à la Fontaine Subé : remise en eau à travers la création d'un circuit fermé ; consolidation, réparation et nettoyage de la statuaire ; valorisation du monument à travers une mise en lumière de l'édifice

et de ses bassins avec un système de leds plus économique et plus respectueux en matière énergétique que le système d'éclairage actuel ; travaux de voirie en vue de protéger le monument restauré.



La Fontaine Subé, un monument emblématique de Reims

Érigée en 1906, la Fontaine Subé a été installée au cœur de la Place d'Erlon. Même si elle a très peu fonctionné, elle est devenue un symbole de Reims de par son positionnement et les stigmates subis par l'histoire : bombardements de 14/18 et prélèvements des couronnements en bronze par les allemands en 39/45. Seule la victoire ailée, qui vaut à la Fontaine Subé d'être surnommée « l'Ange » par les Rémois, a été remise en place en 1989.